

1994 ANNEE 4 - No 14 FEVRIER-MARS

I N T E R N A T I O N A L

HORRE

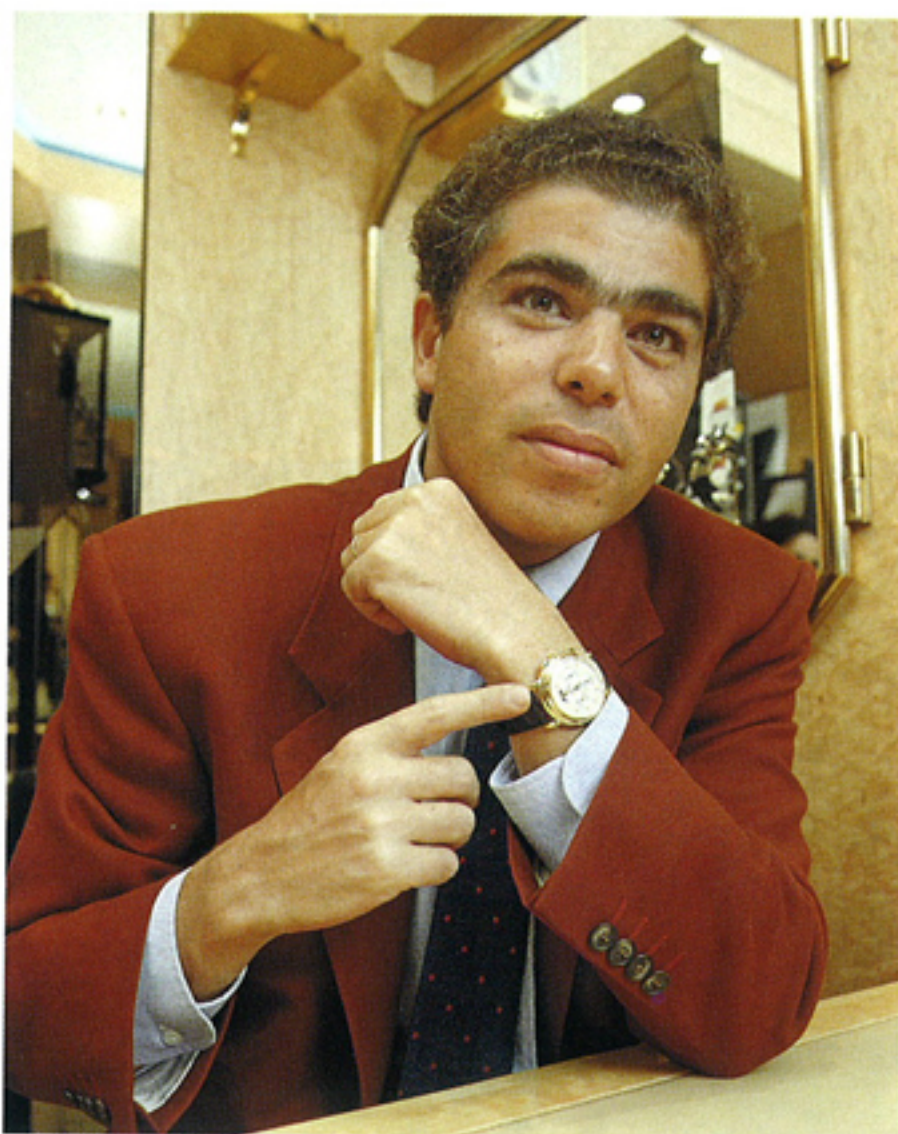
PASSION

AU PARADIS DES CHRONOS

par DIDIER BRODBECK

Chronopassion, ou la passion partagée : les collectionneurs du monde entier trouvent dans cette boutique parisienne des pièces exceptionnelles rassemblées par Laurent Picciotto, aussi fanatique de grande horlogerie que ses clients.

Le paradis existe, je l'ai rencontré. Il mesure 35 mètres carrés et se trouve à égale distance d'Hermès, de Chanel, de la place Vendôme et de la Concorde. Vous avez deviné, il est à Paris. Plus précisément, 271 rue St. Honoré. Imaginez qu'en un même lieu on réunisse les 15 marques horlogères les plus exceptionnelles, qu'on présente près de 500 pièces dont la moins chère coûte 10.000 FF/Sfr. 2.500 et que les plus belles flirtent avec le million, Sfr. 250.000, que certaines pièces uniques côtoient des éditions limitées surtout avec les premiers numéros. Le rêve de tout amateur très informé, un peu fou et surtout amoureux fou de belles mécaniques. Ce rêve qui, aujourd'hui, est devenu une merveilleuse réalité, a été celui d'un jeune homme, Laurent Picciotto, qui avait déjà un penchant certain pour le beau, le cher, mais surtout le rare. Tout commença aux alentours de sa vingtième année lorsqu'il eut le coup de foudre pour la



Ci-dessus,
Laurent Picciotto dans sa boutique

"Safari" de Gerald Genta, un objet mythique qui réveilla un fantasme et qu'il n'a eu de cesse de posséder. Il cassa sa tirelire et économisa chaque franc pour réunir les 25.000 francs nécessaires à l'assouvissement de son désir le plus cher et aussi le plus "cher".

La "Genta" au poignet, allait-il passer à autre chose ? Non. La quête de son Graal ne faisait que commencer. Quelques belles pièces plus tard, Laurent Picciotto arriva à la conclusion qu'il n'existait pas de magasin d'horlogerie capable de satisfaire le client le plus exigeant, en l'occurrence lui. Il fit quatre constatations : le choix des pièces exceptionnelles est souvent limité et ne permet pas de faire de comparaison, peu d'horlogers présentent une palette étendue de marques de prestige. Certaines marques de très haute horlogerie suisse ne sont même pas disponibles en France. L'accueil dans certains magasins dits prestigieux est souvent froid



*Ci-dessus,
le quantième perpétuel automatique
de Daniel Roth*



*La San Marco deux Jaquemarts d'Ulysse Nardin.
Répétition minutes.
En série limitée à 30 exemplaires.*

et le dialogue presque impossible si l'on s'engage dans une conversation technique. Nullement préparé pour ce métier, Laurent Picciotto relève le défi et décide de créer la boutique dont il rêve, pensant un peu inconsciemment que les gens de son espèce étaient, sinon légion, assez nombreux. Ce sera "Chronopassion" qui reflète parfaitement ses aspirations et ses ambitions. Il

installe donc son quartier général dans une boutique qui était à l'enseigne de Gerald Genta. Après, vint la phase la plus enthousiasmante, choisir les marques et ensuite chez chacune, sélectionner les pièces les plus intéressantes. Il oublie toutes les notions de marketing et ne se fie qu'à ses coups de coeur. Et l'on ne retrouve alors dans ses vitrines que des garde-temps élus, désirés

et aimés sans que la question d'une revente éventuelle ne se soit réellement posée. L'horlogerie a ses raisons que le tiroir-caisse ne connaît pas. Hélas. Enfin, Andersen côtoie Breguet, Colani fait bon ménage avec Roth et Forget, les trois "G", Girard Perregaux, Genta et GMT deviennent voisins. Les bracelets d'IWC frôlent ceux de JaegerLeCoultre.

Chronoswiss est ravi de la

présence d'Ulysse Nardin qui est fière de côtoyer son ami genevois Vacheron Constantin. Les Français Alain Silberstein et Bernard Sylvain sont enchantés d'avoir pu se faire une belle place en territoire quasi helvétique.

Laurent Picciotto est convaincu que sa seule force, c'est son stock, mais c'est aussi son pire ennemi. Les deux premières années

PASSION

furent catastrophiques et au bout du découragement, il était sur le point de se dire que nul n'est prophète en son pays. La passion, c'est bien joli, mais ce n'est malheureusement pas forcément contagieux. Plongé dans la lecture de Stephen King qu'il adore en attendant le chaland, il commençait à broyer du noir comme les héros de ce maître de l'angoisse. Et puis, un peu par miracle, beaucoup par ténacité, la mayonnaise a fini par prendre. Les vrais collectionneurs se sont donné le mot : il existait en France un magasin unique au monde, une caverne d'Ali Baba de la complication, un Davidoff du garde-temps, un Petrossian du mouvement. Les Deus ex machina helvétique avaient enfin leur temple.

La nouvelle se répandit à la surface du globe et le chiffre d'affaires qui avait eu tendance à progresser à la vitesse de l'aiguille des heures prit le rythme de celle des minutes pour finalement trotter allègrement. Ces trois dernières années, les ventes se multiplièrent par trois. Le nombre de clients n'augmenta pas proportionnellement mais la fidélité allait enfin payer. Laurent Picciotto reconnaît que les plus gros peuvent lui acheter



*Ci-dessus,
le Tourbillon de Vacheron Constantin
Une ouverture à 6 heures montre la cage du tourbillon.
Indication de la réserve de marche par une aiguille à 12 heures.
Disponible en série limitée en platine et or jaune.*

jusqu'à 40 pièces dans l'année. Il faut dire que ces très grands collectionneurs possèdent plus de 1.000 pièces et que leur petit trésor est évalué à plusieurs millions de francs. D'où viennent-ils ? La réponse est simple, ils viennent d'ailleurs. 80 % sont des étrangers d'Amérique, de Hong-Kong, d'Italie, d'Allemagne, du Moyen Orient et beaucoup ... de Suisse ! Et c'est la force du petit "frenchie". En payant comptant des montres d'une exceptionnelle qualité, il obtient certaines pièces en avant-première. Il ne reste plus qu'à décrocher fax et téléphone et faire miroiter cet obscur objet du désir pour combler de bonheur un fan.

Laurent Picciotto déborde d'anecdotes sur les coups de coeur de sa clientèle très particulière, masculine presque en totalité. A l'exception de cette dame, qui lors de son dernier passage à Chronopassion a acheté la première Ulysse Nardin en or rose estimée 980.000 FF. Comme elle connaît l'horlogerie davantage que lui, son mari la charge des achats... Pendant les deux heures de notre entretien, Laurent Picciotto a réalisé deux ventes étonnantes, la première, un simple coup de fil



*Ci-dessus à gauche, une extraordinaire pièce de Gérald Genta.
Calendrier perpétuel,
répétition minutes, squelette, automatique.*

*Ci-dessus à droite,
Un modèle Breguet, quantième perpétuel et année bissextile, équation
du temps et réserve de marche.*

*Ci-dessous,
le "Kronomarine rattrapante" d'Alain Silberstein. Série numérotée et
limitée à 100 exemplaires. Livrée dans un écrin rotatif en cuir.*



de l'autre bout du monde réservant un tourbillon Breguet. Et quelques minutes plus tard, l'arrivée d'un fax aussi laconique que précis, provenant de Los Angeles : "I will be in your store next Monday, and will pick up a Michel Ange d'Ulysse Nardin and one Jaeger Lecoultre Reverso squelette en or jaune. Regards." ("De passage à Paris lundi prochain, merci de tenir à ma disposition une....")

La nuit était tombée et notre entretien allait s'achever. C'est un jeune homme de 32 ans euphorique qui allait ce soir baisser le rideau de fer avant de rejoindre une bande de copains pour s'éclater avec sa guitare basse en jouant du rock. Et

Laurent Picciotto s'intéresse aussi aux belles chaussures qu'il affectionne et collectionne, aux stylos anciens, et maintenant aux couteaux dont il vient de découvrir l'étrange fascination.

Passionnant, ce jeune homme qui va avec passion au bout de toutes ses passions!



CHRONOPASSION

271 rue Saint-Honoré
75001 PARIS

Tél : (33.1) 42 60 50 72

Fax : (33.1) 49 27 91 48